08.05.25–
24.08.25

becoming ocean

devenir océan:
une conversation sociale
sur l'océan

a social conversation about the ocean

Artistes:
Allora & Calzadilla,
Antoine Bertin, Samuel Bollendorff,
Seba Calfuqueo, Stephanie Comilang,
Anne Duk Hee Jordan, Simone Fattal, Nicolas Floc'h,
Max Hooper Schneider, Kapwani Kiwanga,
Sonia Levy, Armin Linke, Courtney Desiree Morris,
Asunción Molinos Gordo, Ingo Niermann,
Diana Policarpo, Christian Sardet et les Macronautes,
Robertina Šebjanič, Allan Sekula,
Janaina Tschäpe, Laure Winants,
Susanne M. Winterling

villa arson

Une exposition coproduite avec:
Thyssen Bornemisza Art Contemporary
Fondation tara océan explorer et partager

Avec la collaboration de:

Dans le cadre de:
Nice 2025 Biennale des Arts et de l'Océan
Bloomberg Philanthropies
VILLE DE NICE

nice

Communiqué de presse

becoming ocean

a social conversation about the ocean*

Du 8 mai au 24 août 2025, la Villa Arson, TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary et la Fondation Tara Océan présentent *Becoming Ocean : a social conversation about the Ocean*, une grande exposition qui explore de façon chorale les principaux défis de l'Océan. Plus de 20 artistes internationaux participent à l'exposition qui se tiendra à la Villa Arson, à travers des approches critiques et documentaires ainsi que des expressions plus sensorielles, poétiques ou spéculatives.

*Devenir Océan. Une conversation sociale sur l'Océan

Vernissage

Mercredi 7 mai 2025 – 19h

Artistes

Allora & Calzadilla, Antoine Bertin, Samuel Bollendorff, Seba Calfuqueo, Stephanie Comilang, Anne Duk Hee Jordan, Simone Fattal, Nicolas Floc'h, Max Hooper Schneider, Kapwani Kiwanga, Sonia Levy, Armin Linke, Courtney Desiree Morris, Asunción Molinos Gordo, Ingo Niermann, Diana Policarpo, Christian Sardet et les Macronautes, Robertina Šebjanič, Allan Sekula, Janaina Tschäpe, Laure Winants, Susanne M. Winterling.

Équipe curatoriale

Hélène Guenin, Co-commissaire – Biennale des Arts et de l'Océan de Nice
Chus Martínez, Associate Curator – TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary
Sébastien Ruiz, Secrétaire Général – Fondation Tara Océan
Marie-Ann Yemsi, Directrice – Centre d'art de la Villa Arson

Biennale des Arts et de l'Océan de la Ville de Nice

L'exposition fait partie du programme de la Biennale des Arts et de l'Océan de Nice, organisée par la Ville de Nice, dans le cadre de la Troisième Conférence des Nations-Unies sur l'Océan (UNOC3) qui aura lieu du 9 au 13 juin 2025.

Une exposition co-produite par

villa arson nice — Thyssen Bornemisza Art Contemporary — Fondation tara océan

Avec la collaboration de

Schmidt Ocean Institute

Dans le cadre de

Nice 2025 Biennale des Arts et de l'Océan — Bloomberg Philanthropies — Ville de Nice

Becoming Ocean: a social conversation about the Ocean est une exposition organisée conjointement par trois institutions internationales – la Villa Arson, TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary et la Fondation Tara Océan – qui met en exergue le rôle essentiel de la collaboration et la conviction que l'art et la culture sont des moteurs du changement social et environnemental. Elle présente, à la Villa Arson, des œuvres de la collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary et du programme d'artistes en résidence de la Fondation Tara Océan, avec la collaboration du Schmidt Ocean Institute.

Becoming Ocean est une réflexion sur ce que nous savons et ce que nous ignorons de l'océan et de son avenir. L'exposition, qui témoigne des valeurs et des méthodes partagées par les institutions participantes, vise à lancer, sous la perspective de l'art et à travers ses innombrables formes, un dialogue social ouvert sur les problèmes qui touchent l'océan, qui ont des répercussions pour tous les habitants de la planète, et sur la pertinence de repenser notre lien avec l'océan et d'agir différemment pour le protéger. Les conséquences de la pêche massive, la pollution des masses d'eau, l'augmentation progressive de la navigation océanique, les risques écologiques imminents que pourrait déclencher l'autorisation de l'extraction minière en eaux profondes, ainsi que les effets négatifs de toutes ces actions humaines sur la biodiversité marine sont les résultats de la relation contemporaine de l'homme avec l'océan… mais y a-t-il une autre relation possible que nous puissions imaginer, voire régénérer à partir du passé ? Au cours des dernières décennies, l'art et les artistes se sont activement employés à faire comprendre le changement climatique sous l'angle de la Nature. L'art a joué un rôle crucial – et continue de le faire – en traduisant des phénomènes planétaires abstraits et complexes, ainsi que des changements systémiques mondiaux à grande échelle, en images narratives, en récits à la première personne et en perspectives autochtones, nous aidant ainsi à nommer et à assimiler ces défis. Les artistes sont sortis de leurs ateliers et de leurs espaces de travail traditionnels pour collaborer avec des experts, des décideurs politiques et des scientifiques, forgeant ainsi un horizon commun où nous pouvons aspirer à une véritable rencontre avec la nature et ses intérêts. Les artistes – issus de milieux et de contextes divers – ont conçu des exercices et des gestes qui répondent à la rupture causée par l'avidité coloniale et capitaliste, ouvrant ainsi la voie à la naissance d'une nouvelle histoire. Une histoire définie par des choix plus judicieux et une connexion plus profonde avec les dimensions mythiques de l'océan, dont les échos nous parviennent depuis des temps immémoriaux. L'objectif de *Becoming Ocean* est de nous plonger avec humilité dans ces approches significatives.

L'exposition s'ouvre sur une installation de Courtney Desiree Morris, un autel qui nous accueille en nous connectant aux traditions ancestrales de respect de l'océan comme lieu de naissance de tous les êtres vivants. *Becoming Ocean* rassemble des voix diverses pour engager un dialogue social où l'océan et les récits qu'il renferme tracent une cartographie des histoires coloniales à travers le suivi de la biodiversité naturelle (Diana Policarpo), offrant des perspectives personnelles sur des questions globales telles que la pêche industrielle et le transport maritime mondial à travers l'océan (Allan Sekula) ou le passé colonial et le présent néocolonial (Stephanie Comilang).

Le lien entre les corps liquides et l'humanité apparaît comme un reflet de notre histoire sociale, économique, culturelle et politique, comme l'illustre le travail élégant et poétique de la sculptrice Simone Fattal sur la Méditerranée. Ce lien est devenu brutal à l'époque moderne en raison de l'extractivisme agressif qui sous-tend notre relation à l'eau et à l'océan. Des approches artistiques telles que l'essai photographique d'Armin Linke, qui se penche sur les expériences et l'activisme des propriétaires terriens locaux et des communautés touchées par l'extraction du cuivre, de l'or, du zinc et de l'argent dans les fonds marins ; l'installation de Seba Calfuqueo, qui met en lumière les souffrances de la communauté Mapuche en raison des titres permanents d'exploitation de l'eau accordés à des entreprises privées au Chili ; et la réflexion critique de la sculptrice Kapwani Kiwanga sur l'interaction complexe entre la production de verre et l'extraction de sable, participent toutes à ce dialogue urgent.

Ce lien est devenu toxique, comme le révèle l'œuvre de Samuel Bollendorff, où sous la beauté des paysages marins, les échantillons prélevés dans ces lieux racontent une histoire bien différente. Le cinéma sous-marin de Sonia Levy dans la lagune de Venise, l'installation de Robertina Šebjanič, qui analyse la pollution et la menace pour la vie marine causées par les armes abandonnées au fond de la mer, et le travail de Laure Winants, qui examine l'impact des polluants sur les côtes à l'aide d'instruments à haute sensibilité et de techniques photographiques expérimentales, contribuent tous à approfondir nos connaissances sur la toxicité invisible cachée sous la surface. La série de photos de Janaina Tschäpe ou la sculpture iconique *Petrified Petrol Pump* d'Allora & Calzadilla abordent ce problème sous un angle plus poétique.

Par ailleurs, la beauté de la réparation et de la restauration offre un puissant message d'espoir à travers des œuvres comme celles de Nicolas Floc'h, qui remettent en cause notre légitimité et notre éthique tout en soulevant les risques d'intervenir dans la nature en recréant artificiellement le fonctionnement d'une biodiversité complexe. Ces œuvres s'interrogent sur notre devoir de réagir et d'agir avant que les points de non-retour de l'Océan ne soient atteints, plutôt que d'agir après leur destruction. Le récit de l'artiste Max Hooper Schneider s'inscrit précisément dans le contexte de la destruction de l'environnement. Son œuvre évoque des paysages hypothétiques qui nous invitent à penser sur une échelle temporelle plus longue et non dans l'immédiat.

L'exposition présente également des aspects plus sensoriels et sensuels qui célèbrent la biodiversité marine, comme les œuvres d'Anne Duk Hee Jordan, de Christian Sardet ou d'Antoine Bertin, l'inspirante vidéo *Sea Lovers* (2002) d'Ingo Niermann, qui propose une relation plus intime avec l'océan, ainsi que des travaux qui témoignent de l'engagement des communautés locales en faveur de relations respectueuses et harmonieuses avec l'Océan, comme le montre le récit présenté dans l'installation de Susanne M. Winterling.

Becoming Ocean aspire à faire naître en nous le désir de nouveaux modes de vie, qui vont au-delà de la simple réparation des dommages ou de la guérison des blessures et qui favorisent, au contraire, un état d'esprit fondamentalement différent à l'égard des processus qui façonnent à la fois l'Océan et la Terre.

Allora & Calzadilla, *Petrified Petrol Pump [Pompe à essence pétrifiée]*, 2010

Pierre calcaire remplie de fossiles
176 × 362 × 120 cm
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

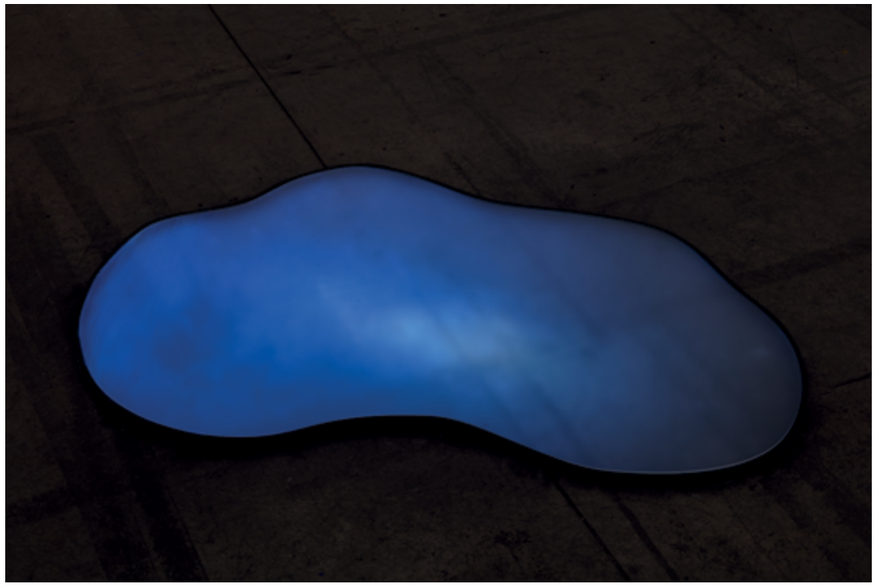
Allora & Calzadilla

Jennifer Allora (née en 1974, États-Unis) et Guillermo Calzadilla (né en 1971, Cuba) forment un duo collaboratif d'artistes visuels qui vivent et travaillent à San Juan, Porto Rico. À travers une pratique complexe axée sur la recherche, Allora & Calzadilla abordent de manière critique les enchevêtrements entre l'histoire, l'écologie et la géopolitique. Depuis le début de leur collaboration en 1995, Allora & Calzadilla ont exploré une grande variété de médias pour produire une œuvre qui englobe la sculpture, la photographie, la performance, le son et la vidéo. Ils ont exposé notamment au Museum of Modern Art de New York, au Musée Serralves de Porto, à la Neue Nationalgalerie de Berlin, à la Menil Collection de Houston, à la Serpentine Gallery de Londres, au Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea de Turin, au Walker Art Center de Minneapolis, au MAXXI de Rome, au musée Guggenheim de Bilbao, à la Haus der Kunst de Munich, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Dia Art Foundation de New York, ainsi qu'à la Biennale de Venise.

Petrified Petrol Pump

L'œuvre d'Allora & Calzadilla rassemble souvent dans un même objet des éléments matériels provenant de divers systèmes sociaux, géographiques et culturels.
La sculpture grandeur nature *Petrified Petrol Pump*, une pompe à essence abandonnée entièrement constituée de pierre calcaire remplie de fossiles, dégage une aura préhistorique et se présente comme une relique (fictive) d'une ancienne forme de vie. Par le biais du processus de fossilisation, l'objet est désormais figé dans le temps et dans l'espace, et tout comme les deux tuyaux de la pompe sont immuablement durcis, les chiffres affichés sur le distributeur sont gravés dans la pierre pour l'éternité. Finalement, la moitié inférieure a commencé à se décomposer et retrouve lentement sa structure matérielle terrestre et brute.
La présence physique de l'œuvre fait de la pompe à essence un totem, un symbole qui évoque l'importance du pétrole au XXIe siècle, tout en remettant en question l'impact futur sur la planète de notre culture dépendante du pétrole. Petrified Petrol Pump estompe les frontières entre le passé, le présent et l'avenir, entre la nature et la société de consommation, le progrès technologique et l'empreinte écologique, et s'interroge sur l'héritage de la culture humaine dans l'histoire de la planète.
La sculpture a été identifiée comme ressemblant à une pompe BP, ce qui relie l'œuvre à la catastrophe environnementale causée par la marée noire de BP dans le golfe du Mexique en 2010.

Antoine Bertin, *Conversation Métabolite*, 2024



Installation pour haut-parleur ultra-directionnel, flaque de verre et métabolites sonifiés, 2022
Mission Microbiome de Tara, 2021
© Benoît Fougeirol

Antoine Bertin

Antoine Bertin travaille entre la science et l'immersion sensorielle, le field recording et le son, la narration, les données et la composition musicale. Il crée des expériences d'écoute, des moments immersifs et des méditations sonores qui explorent nos relations avec le monde vivant. En 2018, il fonde le Studio Antoine Bertin, basé à Paris, rassemblant une équipe pluridisciplinaire dédiée à la conception, la production et la réalisation d'expériences d'écoute. Son travail a été présenté à la Tate Britain, à la Serpentine Gallery à Londres, au festival KIKK à Namur, à Sonar+D, à CCCB Barcelone, à la Dutch Design Week, au 104 Paris.
Ses œuvres ont reçu le prix ACT en 2020, le premier prix SferIK Art in Nature en 2024. Antoine Bertin collabore régulièrement avec des organismes tels que Google Arts & Culture lab, Fondation Tara Ocean, Greenpeace.
Il produit également une émission trimestrielle intitulée « Edge of the Forest » pour la radio NTS, qui mixe des enregistrements de terrain, des sonifications de données, de la musique. Il est également candidat au doctorat dans le cadre d'Interfacing the Ocean, un groupe de recherche dirigé par Karmen Franinovic et Roman Kirschner à l'Université ZHDK, qui se concentre sur la conception avec, dans et pour l'océan.

Conversation Métabolite

Antoine Bertin utilise les données scientifiques collectées pendant la Mission Microbiomes (2021) à bord de la goélette Tara comme matière première pour la composition de méditations sonores sur les micro-organismes marins. Ce processus de traduction d'informations numériques en son s'appelle la sonification. Elle lui permet de révéler à nos oreilles les variations, les rythmes et les conversations du phytoplancton. L'installation *Conversation Métabolite* se compose d'une surface acoustiquement réfléchissante couplée à un haut-parleur ultra-directionnel, un système par lequel le son et la lumière s'entremêlent pour plonger les visiteurs dans la poésie flottante du langage des micro-algues. La science a en effet démontré que ces minuscules créatures ont des voix : les micro-algues envoient et reçoivent en permanence des composés chimiques appelés métabolites. À l'heure où la crise climatique s'accélère, la voix du microbiome, pilier de l'écosystème marin et planétaire, ne peut rester inaudible.
En croisant ainsi recherche scientifique, codage créatif et composition musicale, Antoine Bertin crée une série d'œuvres explorant le lien à une autre forme d'intelligence, celle des micro-organismes.

Samuel Bollendorff, *Les Larmes de Sirènes (série)*, 2024

Installation photographique
© Benoît Fougeirol

Samuel Bollendorff

Samuel Bollendorff, né en 1974, a été membre de l'agence Œil Public de 1999 à sa fermeture en 2010. Il appartient à cette génération de photographes qui s'est exercée au cours de sa formation à manier la forme et le fond. A l'Ecole Louis Lumière il a fait ses gammes de technique et de pratique photographiques ; de ses études d'histoire de l'art, il a gardé ce souci de l'observation, quant à son apprentissage à l'école des Beaux Arts de Paris, il lui a appris l'importance de la mise en forme de ses réalisations.
Photographe et réalisateur, il explore toutes les formes d'écritures. Son travail photographique, ses films et ses installations alimentent son questionnement sur l'image comme outil de réflexion politique et environnementale. Parmi ses réalisations, *Voyage au bout du charbon* (Prix SCAM 2009), *À l'abri de rien* (Prix Europa 2011), *Le Grand Incendie* (Visa d'or du documentaire interactif 2014), *La Parade* (Étoile de la SCAM 2018) ou encore *La nuit tombe sur l'Europe* (2016).

Les Larmes de Sirènes

Traversant à bord de Tara le « continent de plastique » situé dans l'océan Pacifique Nord entre Hawaï et l'Oregon, Samuel Bollendorff a en 2018 l'idée d'une nouvelle série photographique qu'il intitule *Les Larmes de Sirènes*.
En 2019, il rejoint la mission Tara Microplastique en charge de récolter 2700 échantillons sur près de 45 sites de prélèvement situés entre terre et mer. Il propose ici un dialogue entre la beauté des paysages maritimes et la triste réalité des échantillons prélevés sur les mêmes lieux. Chaque année, on estime que onze millions de tonnes de plastique sont rejetées dans l'Océan.

Seba Calfuqueo, *Ko ta mapu ngey ka [L'eau est aussi un territoire]*, 2022

Installation. Vidéo monocanal de la performance au C3A – Roberto Ruiz., Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Seba Calfuqueo

Seba Calfuqueo (né·e en 1991 au Chili) vit et travaille à Santiago du Chili et fait partie du collectif mapuche Rangiñtulewfu et du magazine Yene. D'origine mapuche, son travail propose une réflexion critique sur le statut social, culturel et politique du sujet mapuche dans les sociétés chilienne et latino-américaine actuelles, visant à rendre visibles les approches féministes et la dissidence sexuelle. Son travail comprend des installations, des céramiques, des performances et des vidéos, dans le but d'explorer à la fois les similitudes et les différences culturelles entre les modes de pensée indigènes et occidentaux.

Ko ta mapu ngey ka

Cette œuvre, de l'artiste mapuche Seba Calfuqueo, crée une relation poétique et politique entre l'eau, le corps, le mapudungun (langue mapuche) et la terre, tout en montrant les effets dévastateurs de l'extractivisme qui provoque l'aridité et l'épuisement des sols. En combinant plusieurs techniques, Calfuqueo trace un chemin qui s'écarte des toponymies aquatiques en mapudungun. Les toponymes temuko (eau de temu), kurüko (eau noire), likan ko (eau de la pierre de likan), luma ko (eau de luma), méticuleusement peints sur la toile blanche qui recouvre le sol, cartographient les cours d'eau autrefois débordants et désormais à sec sur le territoire qui correspond aujourd'hui au Chili. À côté, la phrase Mapu kishu angkükelay, kakelu angkümmapukey [Le sol ne s'assèche pas de lui-même, d'autres en sont la cause] résume la souffrance infligée par le code de l'eau chilien promulgué en 1981 par la dictature d'Augusto Pinochet, qui contrôle la distribution des ressources en eau du pays en accordant des titres permanents de propriété de l'eau à des entreprises privées.

Stephanie Comilang, *Diaspora ad Astra,* 2020

Installation vidéo monocanal, couleur, son, 5 min 25 s
Commande de TBA21-Academy avec le soutien de l'Institut Kunst HGK FHNW à Bâle.

Stephanie Comilang

Stephanie Comilang (née en 1980) est une artiste et cinéaste canadienne d'origine philippine qui travaille entre Toronto et Berlin.
Les parents de Stephanie Comilang ont immigré des Philippines au Canada dans les années 1970 pour échapper aux troubles politiques de la dictature de Ferdinand Marcos. Ses œuvres documentaires créent des récits qui examinent comment notre compréhension de la mobilité, du capital et du travail à l'échelle mondiale est façonnée par divers facteurs culturels et sociaux. Le travail de Comilang s'intéresse au concept de foyer et traite souvent des idées de diaspora et de migration. Son approche documentaire de la construction de récits met l'accent sur les thèmes de la mobilité sociale, du travail à l'échelle mondiale et de la communication interculturelle. Par le biais de la vidéo, Comilang explore les conditions auxquelles les migrants sont confrontés, en s'intéressant à l'exploitation et à l'adversité que les groupes endurent lorsqu'ils quittent un pays pour des raisons indépendantes de leur volonté. Comilang a présenté ses œuvres au Festival International du Film de Rotterdam, à l'Asia Art Archive in America (New York), au SALTS Basel, à l'UCLA et à la GHOST:2561 Bangkok Video and Performance Art Triennale, entre autres.

Diaspora ad Astra

Diaspora Ad Astra est une courte vidéo de fiction racontée sous la perspective d'un marin philippin. Quatre cent mille marins philippins travaillent dans ce secteur qui assure le transport de 90 % du commerce mondial. Dans des conditions de travail extrêmement dures, ces hommes peuvent gagner dix fois plus que dans leur pays. Ils signent des contrats de sept à dix mois et laissent derrière eux leur famille, avec laquelle ces travailleurs migrants ont du mal à rester en contact en raison des connexions internet précaires et rarement disponibles à bord. À l'époque de la réalisation de cette vidéo, des histoires de navires non autorisés à accoster dans leur port d'origine par crainte de la propagation du coronavirus se sont multipliées dans les médias. Que peut-on ressentir en voyant sa maison devant soi sans pouvoir y retourner ?

Anne Duk Hee Jordan, *Ziggy and the starfish [Ziggy et l'étoile de mer]*, 2016-2022

Installation vidéo monocanal (couleur et son)
16 min 28 sec
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Anne Duk Hee Jordan

L'éphémère et la transformation sont les thèmes centraux du travail d'Anne Duk Hee Jordan (née en 1978, Corée). Par le mouvement et la performance, Jordan donne une autre dimension à la matérialité – elle construit des sculptures motorisées et crée des paysages comestibles. Ses sculptures ont pour but d'attirer le spectateur dans le présent et d'ouvrir un dialogue entre les phénomènes naturels, la philosophie et l'art. Son travail est comme un jeu de fantaisie interactif avec les connaissances et les théories sur le monde et nos âmes. En l'absence de connaissances concrètes, la fantaisie se déchaîne. Jordan ouvre les portes d'un univers où elle crée, avec humour et romantisme, des machines qui juxtaposent la conscience robotique à la décomposition cyclique organique et à la vie. Elle pose des questions sur l'« agence » et encourage un changement de perspective. Elle détourne l'attention de l'homme vers l'écologie dans son ensemble.

Ziggy and the starfish

Ziggy and the Starfish est une installation où plusieurs éléments sculpturaux et un film contribuent à créer un environnement qui aborde la diversité de la sexualité dans l'Océan et l'influence du changement climatique sur l'hydrosphère. L'œuvre – nommée d'après *Ziggy Stardust* de David Bowie, un personnage de scène fictif, martien androgyne s'adonnant à des pensées apocalyptiques – est le précurseur d'une trilogie. Dans ces œuvres, l'invisible Ziggy fait pendant à l'étoile de mer et représente la beauté, l'étrangeté, l'androgynie et l'exotisme des créatures marines, exposées à diverses mutations et modifications de leur sexualité en raison du changement climatique. En observant la vie sexuelle des limaces de mer, des éponges, des pieuvres, des étoiles de mer et d'autres formes vivantes, ainsi que leur jeu performatif vibrant et séduisant, le spectateur humain est plongé dans ce monde sexuel intime et hallucinatoire. Les trois sculptures souples créent, avec la partition originale de Duk Hee et du musicien Nevo Ron, un univers sous-marin fantastique. L'œuvre est empreinte d'une certaine nostalgie, celle d'une époque où la sexualité n'était pas binaire mais plutôt hybride, répondant en fin de compte à ce puissant besoin d'adaptation.

Simone Fattal, *Pearls [Perles]*, 2023

Sept perles en verre de Murano soufflé, gravées à la main
4x Ø 50 cm, 3 x Ø 40 cm.
Dimensions totales variables
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary
© Gerdastudio

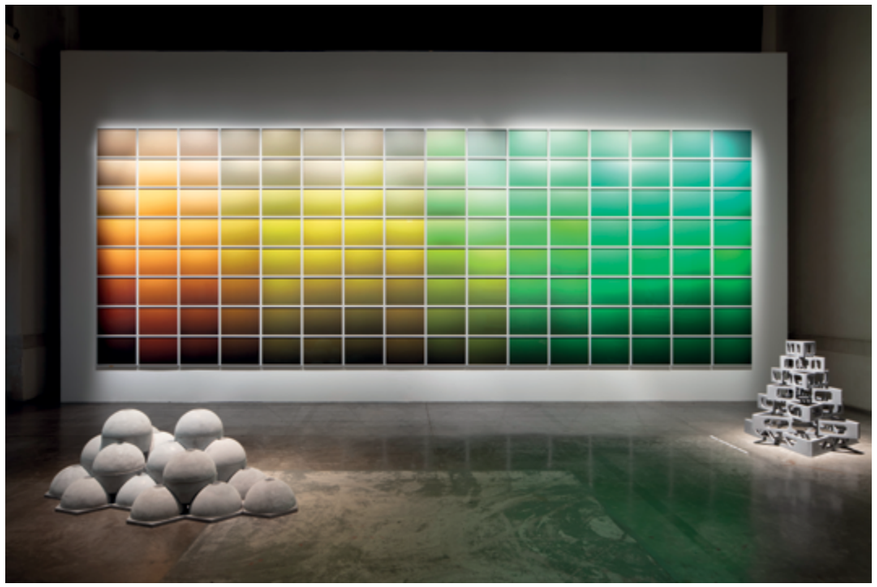
Simone Fattal

Simone Fattal (née en 1942 à Damas, Syrie), vit à Paris. Elle a grandi au Liban, où elle a étudié la philosophie à l'École des lettres de Beyrouth. Elle s'est ensuite installée à Paris, où elle a poursuivi ses études de philosophie à la Sorbonne. En 1969, elle retourne à Beyrouth et commence à travailler comme artiste plasticienne, exposant ses peintures jusqu'au début de la guerre civile libanaise.
Elle quitte le Liban en 1980 et s'installe en Californie, où elle fonde la Post-Apollo Press, une maison d'édition dédiée aux œuvres littéraires novatrices et expérimentales. En 1988, elle s'inscrit à l'Art Institute of San Francisco, ce qui l'incite à reprendre sa pratique artistique et à se consacrer à la sculpture et à la céramique.
Son travail a été exposé au MoMA PS1, à la Sharjah Art Foundation, à Sharjah, au Beirut Art Center, à la FIAC, à Art Dubai, au Musée du Luxembourg, à la Biennale de Venise ou au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech.

Pearls

Créée pour l'exposition *Sempre il mare, uomo libero, amerai!* [Homme libre, toujours tu chériras la mer !], dont le titre est inspiré d'un vers du poème de Charles Baudelaire "L'Homme et la mer", *Pearls* se compose de sept sphères en verre soufflé de Murano. Elles sont gravées des premiers vers de "Contrasto della Zerbitana" [Le conflit avec la femme de Djerba], un poème anonyme du XIVe siècle relatant une dispute sur l'île de Djerba, au large de la Tunisie, entre un marin et la mère d'une femme qu'il a maltraitée. Il s'agit d'un des premiers textes écrits en sabir. Le sabir est un mélange d'arabe, de français, de grec, d'italien et d'espagnol. C'était la langue véhiculaire que les marchands, les pirates et les négriers parlaient le long de la Route de la soie entre le XIe et le XIXe siècle. Cette langue oubliée reliait les différentes cultures de la Méditerranée. Contrairement à la lingua franca d'aujourd'hui, l'anglais, qui est le témoignage du colonialisme britannique et de sa domination sur d'innombrables territoires, le sabir était une langue sans territoire.
La poésie est un riche vecteur de transmission, d'une culture et d'une temporalité à l'autre. « Le commerce des perles était l'une des plus grandes industries entre l'Orient et l'Europe », explique Simone Fattal, « et avec lui vinrent la politique, la communauté et un héritage que nous pouvons encore voir à Venise aujourd'hui ».

Nicolas Floc'h, *La Couleur de l'Eau – La Seine*, 2024 & *Structures productives, récifs artificiels*, 2013-2017



La Couleur de l'eau - La Seine : Colonnes d'eau, estuaire de la Seine depuis l'aval de Rouen jusqu'au large d'Etretat, 144 photographies, tirages pigmentaires, 2024

Structures productives, récifs artificiels : Sculptures en béton fibré © Benoît Fougeirol

Nicolas Floc'h

Nicolas Floc'h vit et travaille entre Paris, la Normandie et la Bretagne. Marin, plongeur, il expose son travail dans des lieux comme le MAAT à Lisbonne, la fondation Hermès au Japon, le SMAK à Gand, la fondation Thalie en Belgique, le Centre Georges Pompidou, le Palais de Tokyo et les Rencontres de la photographie d'Arles en France... Les installations, photographies, films, sculptures ou encore performances de Nicolas Floc'h questionnent une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. Depuis une quinzaine d'années, son travail centré sur la représentation des habitats et du milieu sous-marin, donne lieu à une production photographique documentaire liée aux changements globaux et à la définition de la notion de paysage sous-marin. À partir de projets au long cours, nourris d'expériences, de recherches scientifiques et de rencontres, naissent des œuvres ouvertes, ancrées dans le réel, où les processus évolutifs tiennent la première place.

La Couleur de l'Eau – La Seine

En 2016, Nicolas Floc'h initie le projet *La Couleur de l'Eau*. L'artiste entreprend de réaliser des prises de vue dans la colonne d'eau de la couleur et de ses variations, de la côte vers le large ou des bassins versants des fleuves vers l'Océan. Les photographies sont prises au grand angle et à intervalles réguliers, à différentes profondeurs.
Cette « grille » de la Seine représente donc une coupe photographique sur 100 kilomètres, depuis le fleuve jusqu'à l'Océan.

Structures productives, récifs artificiels

Nicolas Floc'h embarque sur la goélette Tara entre Tokyo et Keelung au cours de l'expédition Tara Pacific en 2017.
À bord, il accompagne les scientifiques lors des plongées et travaille à son inventaire sur les récifs artificiels. Il poursuit également sa série photographique *Paysages productifs*, commencée en 2015, qui regroupe un ensemble de projets sur la représentation des paysages sous-marins et leur rôle en tant qu'écosystèmes productifs. Cette résidence lui permet aussi de traiter des concepts globaux comme l'acidification de l'Océan et le réchauffement climatique.

Max Hooper Schneider, *Sand-Writing Craters [Cratère d'écriture sur sable]*, 2024

Installation
Bois, sable, boule magnétique, machine automatisée, médias mixtes
205 × 205 × 61cm

Max Hooper Schneider

Max Hooper Schneider (né en 1982) vit et travaille à Los Angeles. Sa pratique polymathe réunit les domaines de la biologie, de la philosophie et de l'architecture paysagère pour créer des objets et des environnements qui spéculent sur les forces entropiques et les formes posthumaines.
Il développe et explore les thèmes de la succession, de l'abandon et de l'étrangeté à travers des esthétiques proches de l'habitat, déstabilisant les échelles temporelles centrées sur l'humain et la culture matérielle. Il revient sans cesse aux étrangetés et aux symbioses qui ont précédé et qui survivront à la civilisation humaine. Hooper Schneider est titulaire d'un Master en architecture paysagère de la Harvard Graduate School of Design et d'un Bachelor en design urbain et biologie de l'Université de New York, avec des études complémentaires en biologie marine. Il a présenté son travail dans des expositions personnelles, notamment au UCCA Center for Contemporary Art, au MO.CO Montpellier et au Hammer Museum. Il a également participé à des expositions collectives au Centre Pompidou-Metz, au Schinkel Pavillon, au Leeum Museum of Art, au Kistefos Museum et au Musée d'Art Moderne de Paris. Il a pris part à la 15e Biennale de Gwangju, à la 16e Biennale d'Istanbul, à la 13e Triennale Baltique et à la Biennale d'Art Nature en Mongolie. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections, notamment celles du Hammer Museum, du Museum of Contemporary Art de Los Angeles, et du Musée d'Art Moderne de Paris. Il a reçu le BMW Art Journey Prize en 2017 et le Schmidt Ocean Institute Prize en 2023.

Sand-Writing Craters

Un cratère, peut-être l'engendrement géologique d'un monde à venir, abrite un lit de sable cinétique. Manipulé par des sphères magnétiques et activé par des mouvements mécaniques continus et des algorithmes informatiques, ce lit de sable fait apparaître des symboles, des caricatures, des glyphes et des motifs inspirés des histoires marines endémiques, de recherches inédites menées dans la région de Nice et de l'écologie du site de la Villa Arson. L'ensemble tourbillonne dans un état de mouvement perpétuel, évoluant sans cesse, se réécrivant en permanence, sans jamais se répéter au cours de l'exposition.
L'installation de capteurs thermiques réagit aux variations subtiles de l'environnement alentour, modifiant la vitesse et la complexité des tracés. Cette fluctuation constante génère un effet hypnotique, rappelant les strates d'histoire et de mémoire en perpétuelle évolution, semblables aux palimpsestes anciens.
Face à l'urgence de la crise climatique océanique, l'installation fonctionne comme un dispositif spéculatif et un rappel des effets transformateurs de la crise climatique actuelle en temps réel.

Kapwani Kiwanga, *Hour Glass #2 [Sablier #2]*, 2022

Verre, sable de silice
180 × 55 × 30 cm
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Kapwani Kiwanga

Kapwani Kiwanga, né en 1978 au Canada dans une famille d'origine tanzanienne, vit et travaille à Paris. Elle a étudié l'anthropologie et les religions comparées à l'université McGill de Montréal et les beaux-arts à l'École des Beaux-Arts de Paris. Son travail porte sur les questions du colonialisme, du genre et de la diaspora africaine.
S'appuyant sur sa formation en anthropologie, Kiwanga crée des œuvres d'art basées sur la recherche, en se concentrant particulièrement sur les thèmes de la résistance au colonialisme et de l'examen des structures de pouvoir. Son travail s'étend sur plusieurs supports, notamment le film, la sculpture, la performance et l'installation, et fait appel à des approches conceptuelles et architecturales.
Des expositions personnelles de Kapwani Kiwanga ont eu lieu au Centre Georges Pompidou, au CCA Glasgow, au Irish Museum of Modern Art, à la Bienal Internacional de Arte Contemporáneo à Almeria, en Espagne, au Salt Beyoglu à Istanbul, à la South London Gallery, au Jeu de Paume, au Kassel Documentary Film and Video Festival, à Paris Photo, et à The Power Plant, au MIT List Visual Arts Center, au New Museum à New York, ou au Museum of Contemporary Art of Toronto, parmi beaucoup d'autres. En 2022, elle a reçu le Zurich Art Prize.

Hour Glass #2

Cette sculpture est une profonde méditation sur la transformation, conjuguant l'artisanat traditionnel du verre soufflé à la main avec un matériau industriel, le sable de fracturation, qui est injecté dans les formations rocheuses avec de l'eau pour fissurer la roche dans les opérations de fracturation hydraulique. Ce processus de transformation, qui fait le lien entre le naturel et l'industriel, est au cœur du récit artistique de Kiwanga. Cette œuvre révèle le bilan environnemental de l'extraction du sable utilisé pour puiser le pétrole et le gaz naturel dans la Terre. Kiwanga attire l'attention sur les pratiques d'extraction agressives qui épuisent non seulement les ressources en sable, mais contribuent également de manière significative à la dégradation de l'environnement en facilitant la consommation de combustibles fossiles.
Dans l'œuvre de Kiwanga, le sable transcende sa matérialité usuelle pour incarner les questions environnementales et politiques urgentes de notre époque. Il devient un symbole des effets néfastes de l'activité industrielle et un rappel poignant de la crise climatique, incitant les spectateurs à observer les implications profondes de notre engagement en faveur de l'univers naturel.

Sonia Levy, *We Marry You O Sea as a Sign of True and Perpetual Dominion [Nous t'épousons, ô Mer, en signe de domination véritable et perpétuelle]*, 2023

Installation vidéo monocanale, couleur, son, 18 min 12 sec
Commande de TBA21-Academy et TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary avec le soutien de S+T+ARTS et le programme d'artistes en résidence EMBracing the Ocean de l'European Marine Board
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Sonia Levy

Sonia Levy est une artiste et réalisatrice d'origine berbère et polonaise, issue de la diaspora. Son travail, marqué par des recherches interdisciplinaires et spécifiques aux lieux qu'elle explore, s'intéresse aux implications des logiques expansionnistes et extractivistes de l'Occident, en examinant comment ces forces se manifestent dans la transformation et la gouvernance des mondes hydrosociaux. Sa pratique vise à sonder les seuils qui ont façonné et influencé les conditions nécessaires à l'épanouissement de la vie.
Elle est l'artiste en résidence 2023-2024 du European Marine Board, dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques. En 2022, Sonia Levy a été sélectionnée pour la résidence S+T+ARTS4Water, organisée par la TBA21–Academy à Venise. Elle a également participé en 2020 au Peer Forum « Rewilding » d'Artquest, tenu au Horniman Museum and Gardens.
Elle a exposé au Royaume-Uni et à l'international, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), au Muséum d'Histoire Naturelle (Paris), à l'ICA (Londres), au BALTIC (Gateshead), à Obsidian Coast (Bradford-on-Avon), au Goldsmiths College (Londres).

We Marry You O Sea as a Sign of True and Perpetual Dominion

Ce travail se penche sur Venise et sa lagune en attirant l'attention sur les processus biogéomorphologiques subaquatiques, qui sont à la fois une source de vie et d'altérations pour la ville, plutôt que sur son histoire politique et militaire. La réalisation de films sous-marins révèle de nouvelles manières de connaître les matérialités de la lagune et nous montre un environnement fracturé et troublé, ajoutant un élément complexe aux récits historiques qui se déroulent en surface. La découverte des formes de vie possibles dans cet espace aquatique endommagé nous invite à une réflexion sur la manière dont il a été profondément transformé.
Le titre de l'installation provient du rituel vénitien du Mariage avec la mer, organisé chaque année le jour de l'Ascension du XIe au XVIIIe siècle, au cours duquel le patriarche de la République vénitienne épousait la lagune, affirmant ainsi sa domination sur la mer. L'artiste recadre la relation de longue date entre Venise et ses eaux pénétrantes, en réfléchissant à l'héritage des tentatives de maîtrise des environnements aquatiques. Dans quelle mesure pourrions-nous imaginer un avenir différent pour Venise si nous commencions à appréhender la lagune comme un lieu vivant, peuplé de multiples formes de vie et de mort ?

Armin Linke, *Photoessay Prospecting Ocean [Essai photographique Prospection de l'Océan]*, 2020

Tirage argentique sur lambda
Dimensions variables
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Armin Linke

Armin Linke (né en 1966 à Milan) est un artiste qui travaille avec la photographie et le cinéma en mettant en place des processus qui remettent en question le médium, ses technologies, ses structures narratives et ses complicités au sein de structures sociopolitiques plus globales. Le travail de Linke observe comment les êtres humains (re) conçoivent et utilisent l'espace et le temps en tant que formes sociales : il construit des questions, des propositions sur la planification de l'avenir, sur les enchevêtrements cachés et les interdépendances au sein des pratiques de conception collective, et sur le déplacement des sites de responsabilité. La pratique d'exposition de Linke met en place des scénarios performatifs dans lesquels différentes voix et méthodes se rencontrent. L'œuvre fonctionne comme une collection d'outils permettant de démystifier différentes stratégies et langages de conception. En travaillant avec sa propre collection, Linke remet en question les conventions de la pratique photographique et démontre que la photographie n'est pas une fin en soi.
Actuellement professeur à l'Académie des beaux-arts de Munich (AdBK), professeur invité à l'ISIA Urbino et artiste invité au CERN de Genève, Linke a également été chercheur affilié au MIT Visual Arts Program, professeur invité à l'IUAV Arts and Design University de Venise, professeur de photographie à l'Université des arts et du design de Karlsruhe (HfG) et artiste en résidence au KHI de Florenz.

Photoessay Prospecting Ocean

Les grands fonds marins sont actuellement explorés pour leurs riches réserves, notamment de manganèse, de nodules polymétalliques, d'encroûtements cobaltifères, d'or, de cuivre et de terres rares. Cette ruée vers l'exploitation des ressources des profondeurs marines est encouragée par l'augmentation des prix et la demande de minéraux dans le cadre de ce que l'on appelle la transition verte.
La menace d'une exploitation minière industrielle se pose dans le contexte d'une prise de conscience de la fragilité de l'hydrosphère, qui assure la survie de la planète grâce à ses fonctions régulatrices et à sa biodiversité. Aux côtés des communautés autochtones, directement touchées par l'exploitation minière des fonds marins, les écologistes, les biologistes marins et les activistes appellent à une interdiction décisive de l'exploitation minière commerciale des fonds marins et à d'autres formes d'interaction avec l'Océan.

Courtney Desiree Morris, *Her Words do not Fall on the Ground [Ses paroles ne tombent pas par terre]*, 2023

Autel orisha dédié à Yemaya avec des objets traditionnels
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Courtney Desiree Morris

Courtney Desiree Morris est une artiste plasticienne et performeuse, ainsi qu'une professeure associée d'études sur le genre et les femmes à l'Université de Californie, à Berkeley. Elle travaille sur des portraits et des photographies de paysage de grand format, des vidéos expérimentales, des performances et des installations. Son travail porte sur la mémoire ancestrale, les traditions spirituelles africaines, l'écologie, la création de lieux par les Noirs et l'esthétique rituelle quotidienne des communautés diasporiques. Elle explore la manière dont nous habitons les lieux et dont les lieux en viennent à nous habiter. Cette interaction entre les paysages et la subjectivité humaine est évidente dans la manière dont elle utilise son propre corps pour réimaginer les relations des Noirs avec les paysages sociaux et naturels complexes dans lesquels ils vivent.
Elle a exposé à la National Gallery of Jamaica, à l'Ashara Ekundayo Gallery, au Photographic Center Northwest, au Museo Thyssen-Bornemisza (Madrid, Espagne), au Jordan Schnitzer Museum, à la Fototeca de Havana, au Museum of the African Diaspora (San Francisco), au Yerba Buena Center for the Arts (SF), à JACK (Brooklyn), à SOMArts (SF), au C3A (Córdoba, Espagne), à l'A. I.R. Gallery, Performance Space New York et le Berkeley Art Center. Elle est membre national de la AIR Gallery et ancienne élève du Austin Project, fondé par Omi Jones et animé par Sharon Bridgforth.

Her Words do not Fall on the Ground

Cette œuvre a été créée dans le cadre d'une performance, qui consiste en une procession urbaine rituelle. Au centre se trouve l'autel dédié à Yemaya – la mère océan orisha – une divinité de la Santería, une religion afro-caribéenne qui trouve ses racines dans la culture yoruba et qui a été introduite sur le continent américain par les esclaves africains, principalement à Cuba et au Brésil. L'autel présente les objets traditionnels offerts à la divinité dans les sanctuaires et les rituels dédiés à Yemaya, qui emprunte de nombreux chemins représentant les différents aspects de son pouvoir et de sa divinité ainsi que les différents paysages naturels qu'elle habite, et qui déterminent la manière dont les fidèles doivent se vouer à son culte. Dans la cosmologie Orisha, Yemaya est non seulement la mère de tous les orishas, mais elle est également considérée comme la mère de toute vie sur la planète. L'Océan, qui est son corps et son royaume, est perçu comme le lieu de naissance de tous les êtres vivants.

Asunción Molinos Gordo, *Barco Carguero [Cargo]*, 2016

Navire de transport en vrac en bois peint à la main
70 × 11.7 × 15 cm
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Asunción Molinos Gordo

Asunción Molinos Gordo (née en 1979 en Espagne) est une chercheuse et une artiste visuelle. Sa pratique est fortement influencée par des disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie et les études culturelles. Elle remet en question les catégories qui définissent l'« innovation » dans les discours dominants d'aujourd'hui, en s'efforçant de générer une manière moins centrée sur l'urbain de comprendre le progrès.
Son travail est principalement axé sur la paysannerie contemporaine. Pour elle, la figure du petit ou moyen agriculteur n'est pas seulement celle du producteur d'aliments, mais aussi celle de l'agent culturel, responsable à la fois de la perpétuation des connaissances traditionnelles et de la création d'un nouveau savoir-faire. Elle utilise l'installation, la photographie, la vidéo, le son et d'autres médias pour examiner le monde rural, animée par un fort désir de comprendre la valeur et la complexité de sa production culturelle, ainsi que les fardeaux qui la maintiennent invisible et marginalisée.
Ses travaux portent sur l'utilisation des terres, l'architecture nomade, les grèves d'agriculteurs, la bureaucratie sur le territoire, la transformation du travail rural, la biotechnologie et le commerce mondial des denrées alimentaires.
Molinos Gordo a remporté le prix de la Biennale de Sharjah en 2015 avec son projet WAM (World Agriculture Museum) et a représenté l'Espagne à la XIIIe Biennale de La Havane en 2019.

Barco Carguero

Au cours des deux guerres mondiales, les navires des flottes britannique et nord-américaine ont adopté un camouflage appelé « disruptif ». Du fait qu'il est impossible de s'adapter optiquement au contexte en constante évolution de la haute mer, les motifs disruptifs offraient une alternative à l'invisibilité en rendant difficile pour l'ennemi de déterminer la vitesse, la direction et la position des navires. Aujourd'hui, les eaux internationales sont toujours des paradis fiscaux et sont devenues un lieu idéal pour dissimuler de grandes quantités de céréales afin de les cacher aux marchés, entraînant ainsi une absence qui provoque une fausse pénurie et force une augmentation des prix. Lorsque la marchandise atteint le prix souhaité, le navire accoste dans un port et vend sa marchandise. Des données inexactes sur les catastrophes naturelles, l'interdiction des exportations et les mauvaises récoltes sont d'autres stratégies de manipulation des hausses de prix. Les rumeurs sont un instrument financier efficace.

Ingo Niermann, *Sea Lovers*, 2020

Video still
Commissioned by TBA21–Academy. Credit: courtesy of the artist.

Ingo Niermann

Ingo Niermann (né en 1969 en Allemagne) vit entre Berlin et Bâle. Il est écrivain, artiste et éditeur de la collection de livres "Solution" publié chez Sternberg. Il est sur le point de sortir la suite de *The Army of Love* (2016), un film élargi qu'il a réalisé avec la réalisatrice Alexa Karolinski.
Niermann est cofondateur du collectif révolutionnaire Redesigndeutschland et a inventé une tombe pour tous, la Grande Pyramide. Avec Rem Koolhaas, il a construit un outil de vote public - Votes - à Gwangju (Corée). En collaboration avec la Haus der Kulturen der Welt à Berlin, Niermann a lancé le projet international d'édition numérique Fiktion.
Son travail a été exposé dans des lieux tels que le Fridericianum Museum à Kasel, le Guggenheim Museum à New York et le Centre d'art contemporain de Genève.

Sea Lovers

De vastes parties de la mer sont utilisées de la même manière que les campagnes. Pourtant, sa nature liquide et sa taille gigantesque donnent lieu à des différences substantielles. L'Océan échappe à la responsabilité nationale et personnelle.
Sea Lovers dresse le portrait d'un groupe de personnes qui s'efforcent d'entretenir une relation plus intime avec l'Océan. Ils veulent apprendre à apprécier non seulement la beauté et l'intelligence qu'il renferme, mais aussi son aspect sombre et mystérieux. Par le biais de la pratique et de la technologie, ils œuvrent à l'avènement d'un Océan d'amour où toutes les créatures s'entraident et se respectent.

Diana Policarpo, Cigua Tales [Contes de Cigua], 2022

Installation vidéo à quatre canaux, couleur, son, dimensions variables
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Diana Policarpo

Diana Policarpo (née en 1986 à Lisbonne, Portugal) est une artiste plasticienne et compositrice qui travaille sur des supports visuels et musicaux tels que le dessin, la vidéo, la sculpture, le texte, la performance et l'installation sonore multicanal. Policarpo étudie les politiques de genre, les structures économiques, la santé et les relations inter-espèces par le biais d'une recherche transdisciplinaire spéculative. Elle crée des installations pour examiner les expériences de vulnérabilité et d'autonomisation associées aux actes d'exposition au monde capitaliste.
Son travail a été exposé dans le monde entier, notamment lors de récentes présentations en solo au Kunsthall Trondheim (NO), à la Galeria Municipal do Porto (PT), au Museum of Art, Architecture and Technology - MAAT (PT), au Kunstverein Leipzig (DE), à la Kunsthalle Baden-Baden (DE). Policarpo a récemment exposé, joué et projeté ses œuvres au Kunsthall Oslo, au W139, à Amsterdam, à la Mars Gallery, à Melbourne, à la Peninsula Gallery, à New York, et à la Whitechapel Gallery, au LUX- Moving Image, au Cafe OTO et à l'Institute of Contemporary Arts, à Londres. Policarpo a été lauréate du Prémio Novos Artistas Fundação EDP 2019 et du illy Present Future Prize 2021.

Contes de Cigua

Le point de départ de cette installation est un voyage de recherche dans les Ilhas Selvagens [îles Sauvages], administrées par le Portugal dans l'océan Atlantique Nord. Diana Policarpo a mené une étude de cas sur la cartographie des histoires coloniales à travers le suivi de la biodiversité naturelle. Elle donne ainsi une résonance à l'Océan et aux histoires qu'il renferme par le biais d'une étude qui revêt de multiples facettes.
Aussi petites soient-elles, ces îles ont une importance symbolique et écologique. Ce qui peut sembler minuscule et lointain pour les humains ne l'est pas pour les algues, les oiseaux, les poissons et les rochers, qui témoignent de la formation géologique d'un continent et des courants qui déterminent le cours des saisons et la survie de nombreuses espèces. Le titre *Contes de Cigua* se rapporte à l'empoisonnement causé par la consommation de poisson contaminé par l'accumulation de ciguatoxines. Celles-ci proviennent du Gambierdiscus, qui se trouve dans des macroalgues toxiques dont se nourrissent les poissons.
La cause exacte de l'augmentation intermittente de la libération de toxines entraînant l'empoisonnement de la chaîne alimentaire reste cependant inconnue. Toutefois, les essais nucléaires ont été suggérés comme l'une des causes possibles. Il s'agit d'un exemple des divers dommages anthropogéniques occasionnés par l'homme, qui se comporte comme si le monde lui appartenait.

Christian Sardet et les Macronautes, *Chroniques du plancton*, 2009-2020

Installation vidéo monocanal, couleur, son, 5 min.
© Benoît Fougeirol

Christian Sardet

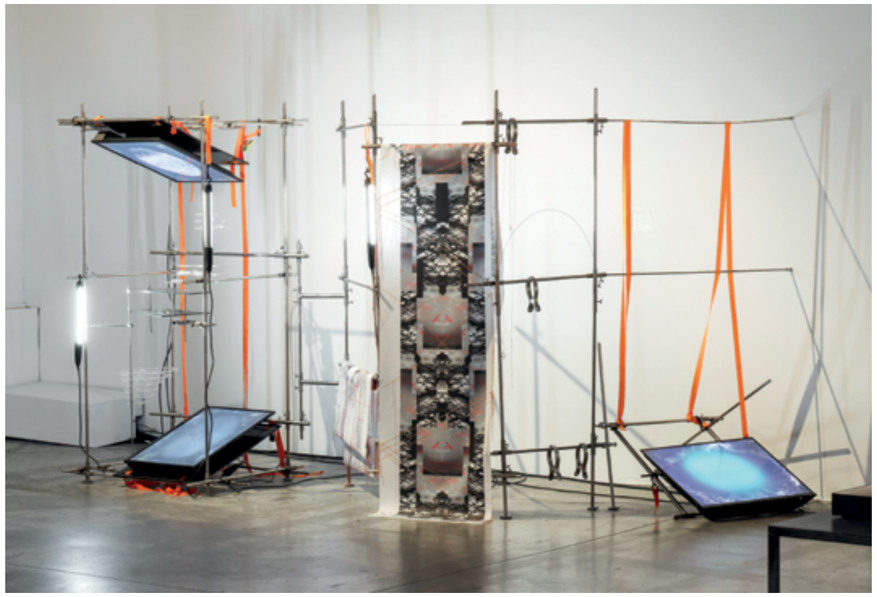
Christian Sardet (né à Châtellerault en 1946) vit et travaille à La Gaude, Alpes Maritimes
Noé Sardet (Les Macronautes) né à Villefranche-sur-Mer, vit et travaille à Montréal.

Christian Sardet est un directeur de recherche émérite au CNRS, et s'intéresse à la fécondation et au développement des embryons. En 2013, il publie avec les éditions Ulmer Plancton *Aux origines du vivant*, traduit en cinq langues, et en 2023 *Les cellules : une histoire de la vie*.
Christian Sardet a reçu plusieurs prix de l'Académie des Sciences et de l'EMBO (European Organization of Molecular Biology) pour ses contributions scientifiques et de diffusion des connaissances.

Chroniques du plancton

Christian Sardet est le cofondateur et coordinateur scientifique de l'expédition Tara Océan (2009-2013), consacré à l'étude du plancton. Dans le cadre de cette expédition, il lance en collaboration avec son fils Noé la série documentaire *Chroniques du plancton* (*Plankton chronicles*). Il utilise la photographie et la vidéo pour révéler la beauté de ce peuple invisible à l'œil nu. Ses œuvres, produites avec le collectif composé de cinéastes, de photographes et de marins, Les Macronautes, ont notamment été exposées dans le cadre du festival Kyotographie en 2015 et en 2017, à la Fondation Cartier dans le cadre de l'exposition « Le grand orchestre des animaux ».

Robertina Šebjanič, *Echoes of the Abyss – Toxic Legacies Of Oceanic Ecologies [Échos de l'Abysse - L'héritage toxique des écologies océaniques]*, 2024



Installation multimédia
© Benoît Fougeirol

Robertina Šebjanič

Robertina Šebjanič est une artiste-chercheuse dont le travail explore les réalités biologiques, chimiques, (géo)politiques et culturelles des environnements aquatiques et les impacts de l'humain sur les autres organismes qui y vivent. Ses projets sont un appel au développement de nouvelles stratégies collectives basées sur l'empathie pour une meilleure reconnaissance des entités non-humaines. Dans son analyse de l'anthropocène et de son champ théorique, l'artiste emploie les termes aquatocène et aquaformage pour décrire les impacts humains sur l'environnement marin.
Ses travaux ont reçu plusieurs distinctions et nominations, notamment le prix Ars Electronica (2016), Falling Walls (2021) ou encore RE: Humanism (2023).

Echoes of the Abyss – Toxic Legacies Of Oceanic Ecologies

L'artiste explore la problématique des armes abandonnées reposant sur les fonds marins, source de pollution toxique et de danger pour la vie marine. Elle examine notamment comment les munitions en décomposition affectent la chimie de l'eau et l'impact sur les écosystèmes marins.
Dans ses recherches menées en mer Baltique, elle relie ses découvertes aux explorations scientifiques réalisées à bord de Tara dans le but de sensibiliser aux effets de la pollution causée par l'homme.

Avec le soutien de RÉPUBLIQUE DE SLOVÉNIE AMBASSADE PARIS

Allan Sekula, *The Lottery of the Sea [La loterie de la mer]*, 2006

Installation vidéo monocanal, couleur, son
179 min
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Allan Sekula

Allan Sekula (1951 - 2013) était un photographe, écrivain, cinéaste, théoricien et critique américain. Il est considéré comme l'un des plus importants théoriciens de la photographie documentaire de la seconde moitié du XXe siècle. Né à Erie, en Pennsylvanie, il a passé la majeure partie de sa vie en Californie, où il a obtenu une licence et une maîtrise en arts visuels à l'université de Californie à San Diego, et a enseigné à l'Institut des arts de Californie pendant plus de trente ans. Son travail s'est souvent concentré sur les grands systèmes économiques, ou « les géographies imaginaires et matérielles du monde capitaliste avancé ». Sekula est surtout connu pour ses essais substantiels d'images et de textes explorant le monde maritime.
Il a reçu des bourses et des subventions de la Fondation Guggenheim, du National Endowment for the Arts, du Getty Research Institute, du Deutsche Akademischer Austauschdienst (DAAD), de l'Atelier Calder et a été nommé USA Broad Fellow en 2007.
Ses œuvres d'art font partie de la collection du Museum of Modern Art de New York, du J. Paul Getty Museum, Los Angeles Museum of Contemporary Art ; Art Institute of Chicago ; Centre Pompidou, Paris ; Ludwig Museum, Cologne ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; Museu d'Art Contemporani de Barcelona ; Tate, Londres.

The Lottery of the Sea

The Lottery of the Sea est un montage essayistique ou un « carnet de bord décalé », comme le décrit Allan Sekula, qui retrace les voyages de ce réalisateur à travers le monde, se déplaçant de port en port, de navire en navire, d'Athènes à Yokohama en passant par Los Angeles et au-delà.
Tout au long du film, Sekula dépeint, à l'aide d'images en mouvement, diverses scènes de la chaîne de distribution maritime mondialisée, telles que des bouchers découpant de la viande sur un marché et des dockers chargeant et déchargeant des marchandises qui partent ou reviennent d'un périple à travers le monde.
Le titre du film est tiré d'un passage de *La Richesse des nations* (1776), dans lequel l'économiste et philosophe Adam Smith utilise le concept de la loterie de la mer comme une allégorie pour expliquer la notion de risque. Il y compare la vie du marin à celle d'un joueur, décrivant l'expérience du risque sous l'angle du travailleur précaire à bord et sous celui de l'investisseur qui finance le voyage du navire, ce qui conduit à un débat sur l'interchangeabilité du travail humain avec les biens matériels (navires, cargaison, etc.).
Sekula affirme que la mer est une source de sublimité, mais aussi un lieu d'une profonde horreur et d'une extrême imprévisibilité.

Janaina Tschäpe, *Dormant Chloeia*, 2024

Série de 6 tirages, jet d'encre sur papier
86.3 × 101.6 cm
Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

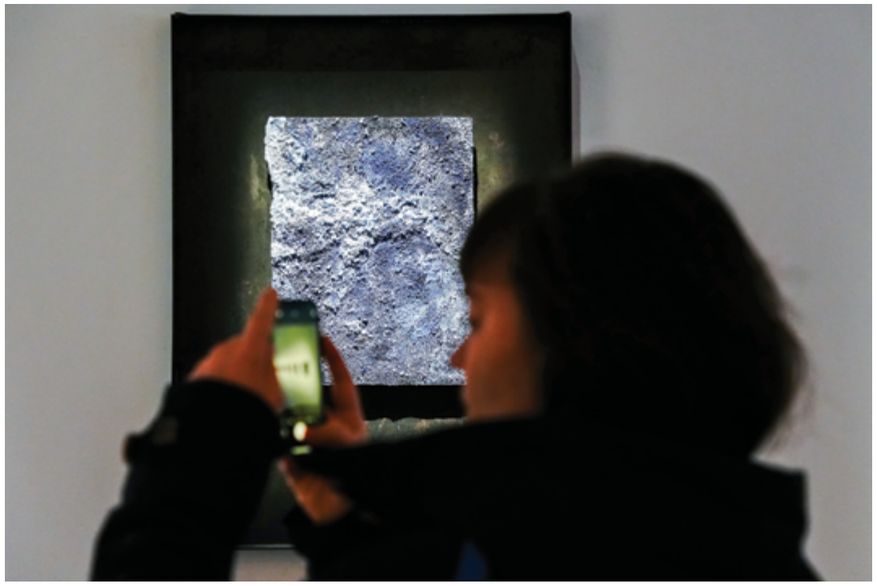
Janaina Tschäpe

Janaina Tschäpe (née en 1973 en Allemagne) a grandi à São Paulo, au Brésil. Elle vit et travaille à New York. La pratique interdisciplinaire de Tschäpe couvre la peinture, le dessin, la photographie, la vidéo et la sculpture. Incorporant des éléments de la vie aquatique, végétale et humaine, l'univers des formes sublimes de Tschäpe oscille entre la représentation, la fantaisie et l'abstraction.
S'intéressant aux mythes, à la morphologie et aux mystères des états aquatiques, elle a développé un langage particulier dans lequel se brouillent les perceptions de l'illusion et de la réalité. Ses compositions distinctives transmettent une sensation de mouvement, leurs formes biomorphiques et leurs marques gestuelles fonctionnant comme des signifiants émotifs de ses pensées intérieures.
Ses œuvres figurent dans d'importantes collections publiques, notamment le Centre Pompidou, Paris ; le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; le Harvard Art Museum, Cambridge ; le Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro ; le Moderna Museet, Stockholm ; le Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne ; et le Solomon R. Guggenheim Museum, New York. Elle a réalisé des commandes publiques à New York, à Miami Beach (Floride), à São Paulo (Brésil) et à Holbæk (Danemark).

Dormant Chloeia

Dans la série *Dormant*, Janaina Tschäpe mêle la mythologie à la mélancolie en s'inspirant de la tradition luxuriante et énigmatique de l'Amazonie et des récits ombragés et passionnés du romantisme allemand du XIXe siècle. Les photos saisissent des figures drapées dans des tissus lourds et encombrants, immergés dans des eaux profondes, un décor qui amplifie à la fois la vulnérabilité de la forme féminine et la fragilité du monde naturel. Alors que ces figures se tordent et s'étirent, à la recherche d'un souffle insaisissable sous l'épaisseur de leurs vêtements, leurs silhouettes contorsionnées font progressivement écho aux formes gracieuses mais inertes d'énormes créatures marines dérivant à la surface de l'Océan.
Ce dialogue visuel obsédant évoque la lutte silencieuse contre des forces écrasantes, tant intérieures qu'issues de l'environnement. Le travail de Tschäpe nous confronte à une double vulnérabilité : la fragilité intime, souvent inexprimée, de la condition humaine et la décadence générale et inexorable de notre environnement naturel. Dans chaque pose et chaque ondulation, la série Dormant nous offre un moment de réflexion, nous invitant à découvrir la beauté poignante de la vie et le caractère éphémère qui lui est inhérent.

Laure Winants, *Synesthésie Océanique*, 2024



Empreinte du temps et du continuum par le prisme de la lumière
© Captagora

Laure Winants

Laure Winants est une artiste-chercheuse qui vit entre Paris et Bruxelles. Elle collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires, notamment avec le CNRS/CNES sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées via le projet Albedo 2021, le laboratoire de volcanologie en Islande sur le monitoring des phénomènes naturels avec Phenomena 2022, ou encore l'Institut Polaire en Arctique et l'ESA avec le projet Time Capsule 2023-2024. Ses recherches portent sur l'interaction des écosystèmes depuis une perspective plus qu'humaine. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres actives qui réagissent à leur environnement. Son travail est exposé à l'international et est entré dans la collection de plusieurs fondations européennes.

Synesthésie Océanique

Laure Winants explore l'impact des polluants sur le littoral à travers des instruments sensibles et des techniques photographiques expérimentales. À bord de la goélette Tara, les expérimentations sont nombreuses : capter la composition de la lumière, imprimer la composition chimique de l'eau. Photochimigrammes, cristallisations, l'artiste propose ici une typologie photographique des fonds marins et de leur changement. Cette collaboration directe avec l'Océan prend une autre dimension dans la plus grande capsule présente sur les socles. En effet, celle-ci est vouée à être altérée et à évoluer en fonction des conditions atmosphériques, de la température et de la lumière, poursuivant ainsi la recherche d'une œuvre évolutive pendant le temps de l'exposition.

Susanne M. Winterling, *Glistening Troubles [Troubles luisants]*, 2017

Installation comprenant quatre animations CGI en 3D de dinoflagellés ; une vidéo monocanal ; son à deux canaux ; quatre colonnes de miroirs ; huit dinoflagellés dans des moules en résine biologique 1:24 min, 2:50 min, 1:09 min, 00:43 min (animations) 7:14 min (vidéo). Collection TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Susanne M. Winterling

Susanne M. Winterling (née en 1970 en Allemagne) vit à Berlin et à Trondheim, en Norvège. Elle travaille sur différents supports, notamment le film, la photographie, la sculpture et la performance. Elle explore les alliances qui peuvent être conclues entre les corpus de connaissances, les technologies, les espèces (animales, végétales, bactériennes) et le monde matériel. Entremêlant documentaires et fictions, elle met en évidence la manière dont ces alliances peuvent informer différents types de pensée et de conscience. S'inspirant de contextes naturels et numériques, elle imagine le vivant et le non-vivant créant des solidarités esthétiques et politiques qui pourraient répondre aux enjeux environnementaux actuels.
Les concepts modernistes dominants, les structures de pouvoir et les historiographies hiérarchiques sont capturés et étudiés dans son travail sous la forme de constellations spatiales. Sa pratique met l'accent sur ce que l'information et les formes pures laissent de côté – y compris une approche sensuelle des médias et des matériaux fondée sur la compréhension de l'immersion et du pouvoir en tant que flux d'énergie.

Glistening Troubles

Cette installation a été réalisée par l'artiste lors de sa résidence à la TBA21 Alligator Head Foundation, en Jamaïque. L'œuvre étudie la bioluminescence des algues dinoflagellées en tant qu'indicateurs de la santé des eaux côtières ayant un potentiel toxique. Depuis plusieurs années, les recherches de Winterling sont axées sur ces corps organiques qui s'illuminent lorsqu'on les touche ou qu'on les déplace, rappelant les écrans tactiles qui nous entourent aujourd'hui. Dans ses animations, les images générées par ordinateur d'algues individuelles agrandies transforment l'échelle et la temporalité et estompent les frontières entre la « nature » et la culture. Une interview vidéo d'un pêcheur au port de Rock, filmée par Winterling pendant sa résidence, donne un aperçu des propriétés médicinales des algues pour le traitement des infections cutanées, connues des locaux depuis des siècles. L'œuvre établit une proximité métaphorique entre la peau – nos limites extérieures, avec lesquelles nous touchons notre environnement – et les technologies des écrans luminescents – nos interfaces avec les réalités numériques.

villa arson nice

Sous tutelle du ministère de la Culture et devenue composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur en 2020, la Villa Arson est imaginée dans les années 1960 par André Malraux, alors ministre des affaires culturelles, dans le cadre du large programme de décentralisation culturelle. Inaugurée en 1972, la Villa Arson est dès l'origine conçue comme un établissement très innovant répondant à plusieurs fonctions essentielles et complémentaires en faveur de la création : enseigner, chercher, expérimenter, produire, diffuser, valoriser et accompagner. La singularité de la Villa Arson passe également par l'association de ses différents registres d'activité (l'école, le centre d'art, la bibliothèque, la recherche et les résidences), dont les actions s'entre-croisent et enrichissent les expériences.

L'école accueille environ 230 étudiantes et étudiants et propose un unique département en Arts couvrant un large spectre de disciplines et de pratiques. Le centre d'art développe un programme d'expositions largement ouvert à l'international et privilégiant la création émergente. Poursuivant une ambition d'ouverture sur le monde, la Villa Arson accueille également des artistes en résidence tout au long de l'année, contribuant à relier les étudiants aux scènes multipolaires de la création et à enrichir leurs projets artistiques.

La Villa Arson est inscrite au titre des Monuments Historiques et bénéficie du label Architecture contemporaine remarquable.

Fondation tara océan explorer et partager

La Fondation Tara Océan est la première fondation reconnue d'utilité publique consacrée à l'Océan en France. Depuis plus de 20 ans, elle aspire à une révolution pour préserver le Vivant, convaincue que l'Océan est essentiel à l'équilibre de notre planète.

Explorer l'Océan et partager les découvertes scientifiques pour susciter une prise de conscience collective est au cœur de la mission de la fondation. Elle mène des expéditions scientifiques, en partenariat avec des laboratoires de recherche internationaux d'excellence, pour étudier la biodiversité marine et comprendre les impacts du changement climatique et des pollutions. Elle sensibilise les citoyens; des jeunes générations aux décideurs politiques. Grâce à son statut d'Observateur Spécial à l'ONU, la fondation participe activement à la gouvernance internationale de l'Océan.

En parallèle de son travail scientifique et du partage de connaissances au grand public et aux décideurs politiques, la Fondation Tara Océan est aussi depuis ses débuts un lieu de résidences artistiques. Initiées grâce à l'engagement d'agnès b. et d'Etienne Bourgois, plus de cinquante résidences d'artistes se sont succédées à bord de la goélette depuis 2004. Les résidences artistiques à bord de la goélette sont un voyage exploratoire pour les artistes qui construisent, réfléchissent, aboutissent leurs processus de création au sein d'un environnement en constant mouvement. Les artistes sélectionnés en résidence, des peintres, illustrateurs, photographes, sculpteurs, écrivains, artistes sonores, vidéastes, représentent autant de champs artistiques qui participent à rendre visible l'invisible et à changer la perception de l'Océan.

T 2 Thyssen
B Bornemisza
A Art Contemporary

TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary est une fondation internationale de premier plan dédiée à l'art et à l'action publique, créée en 2002 par la philanthrope et mécène Francesca Thyssen-Bornemisza. La Fondation gère la Collection TBA21 ainsi que ses activités publiques, comprenant expositions, programmes éducatifs et recherche. Basée à Madrid, TBA21 Art Contemporary est associé au Musée National Thyssen-Bornemisza et possède deux autres pôles d'action majeurs à Venise (Italie) et à Portland (Jamaïque). En tant que fondation engagée dans l'action publique, TBA21 Art Contemporary contribue aux débats mondiaux en promouvant le rôle de l'art et de la culture dans les processus de politique publique, ainsi que leur potentiel en tant qu'outils de gouvernance démocratique, notamment dans la gestion des océans et des enjeux environnementaux comme observateur auprès de l'Autorité Internationale des Fonds Marins (ISA). TBA21 Art Contemporary considère que l'art est un puissant outil afin d'articuler des processus de transformation menant aux changements nécessaires de comportement et à des relations nouvelles avec le monde, au bénéfice des générations futures.

TBA21–Academy constitue le pôle de recherche de la fondation, favorisant un lien approfondi avec l'Océan et les écologies de façon générale. L'Academy agit comme un incubateur pour la recherche transdisciplinaire, la production artistique et l'action publique environnementale. Toutes les activités de TBA21 sont collaboratives et fondamentalement guidées par les artistes, dans la conviction que l'art et la culture sont des vecteurs de transformation sociale et environnementale, au service de la paix.

Dans cette perspective, TBA21 présente, à l'occasion de la troisième Conférence des Nations Unies sur les Océans (UNOC3), un programme d'activités visant à faciliter l'intégration de l'art et de la culture dans le débat public et les négociations politiques de cette conférence, en lien avec la Biennale des Arts de Nice et l'Année de la Mer.

SCHMIDT OCEAN INSTITUTE

Le Schmidt Ocean Institute a été créé en 2009 par Eric et Wendy Schmidt pour catalyser les découvertes nécessaires à la compréhension de notre océan, au maintien de la vie et à la santé de notre planète grâce à la poursuite de recherches scientifiques percutantes et d'observations intelligentes, au progrès technologique, au partage ouvert de l'information et à l'engagement du public, le tout au plus haut niveau d'excellence internationale.

Le programme *Artist-at-Sea* du Schmidt Ocean Institute, lancé en 2015, fait appel à l'art pour approfondir la compréhension de l'océan et le lien avec celui-ci. Le programme est particulièrement bien placé pour faciliter les collaborations entre les artistes et les plus grands scientifiques marins du monde, en fournissant le navire de recherche *Falkor (too)* comme plateforme pour la recherche océanique basée sur la technologie de pointe, qui se prête à l'exploration artistique et aux dialogues entre les disciplines.

Cette approche interdisciplinaire, menée par des artistes, encourage les perspectives exploratoires et ravive le lien avec le monde marin, en partageant de nouvelles compréhensions et découvertes qui auront un impact sur notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Nice 2025
Biennale
des Arts
et de
l'Océan

VILLE DE NICE

En juin 2025, la Ville de Nice accueillera la 3e Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC 2025). Ce sommet international rassemblera les dirigeants et gouvernements du monde entier pour débattre et décider du futur de notre planète. À cette occasion, la Ville de Nice place sa 6e Biennale des Arts sous le signe de l'Océan et fédère autour de ce projet acteurs culturels, institutionnels et partenaires. Intitulée "La mer autour de nous*", la biennale rend ainsi un vibrant hommage à Rachel Carson, grande figure des océans, femme de sciences, de lettres et d'engagement pour le vivant. Les co-commissaires, Jean-Jacques Aillagon ancien ministre de la Culture et de la Communication, et Hélène Guenin, Directrice du MAMAC, proposent une programmation inédite à la hauteur de l'événement et de ses enjeux :
- 11 expositions avec des installations et des événements associés dans 7 musées de la ville de Nice ainsi qu'au 109, tiers lieu de la Ville de Nice et à la Villa Arson ;
- un parcours d'œuvres d'Art dans la ville, grande nouveauté de cette édition.
- deux fondations internationales, Fondation Tara Océan et TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary sont également partenaires.

L'exposition *Becoming Ocean : a social conversation about the Ocean* constitue l'un des principaux événements présentés dans la ville dans le cadre de la Biennale.

Pour en savoir plus : anneedelamer.nice.fr

*Rachel Carson, *La Mer autour de nous*, Domaine Sauvage, Editions Wildproject, 2019 Edition originale The sea around us, 1951 – Avec l'aimable autorisation de Wildproject et de l'Estate Rachel Carson.

Informations pratiques

Présentée à la Villa Arson, l'exposition sera ouverte au public tous les jours, sauf le mardi, de 14h à 18h (de 14h à 19h en juillet et août). L'entrée est gratuite et sans réservation.

Adresse
VIlla Arson, 20 avenue Stephen Liégeard, 06100 Nice

Accès
Tramway ligne n°1 - Station Le Ray
Bus n°8, direction Las Planas / Sappia – station Deux avenues

Les espaces extérieurs (jardins et terrasses) et salles d'exposition sont en grande partie accessibles aux personnes à mobilité réduite.

villa-arson.fr

Contacts presse

Villa Arson
· Elodie Mariani
elodie.mariani@villa-arson.fr
+(33) 6 77 08 61 21

TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary Foundation
· Adriana Lerena
adriana.lerena@tba21.org
+(34) 6 37 18 40 98

Fondation Tara Océan
· Solène Roux - Agence F
solene.roux@agencef.com
+(33) 7 63 32 26 67

Biennale des Arts et de l'Océan
Ville de Nice
· Gaëlle Missonier
gaelle.missonier@nicecotedazur.org
+(33) 6 45 29 70 84
· Mathilde Alesi
mathilde.alesi@nicecotedazur.org
+(33 6 24 67 89 52

OPUS 64
· Valérie Samuel
v.samuel@opus64.com
+(33) 1 40 26 77 94
· Patricia Gangloff
p.gangloff@opus64.com
+(33) 6 16 12 19 84

Crédits

Équipe curatoriale
· Hélène Guenin, Biennale des Arts et de l'Océan de Nice
· Chus Martínez, Fundación TBA21 | Thyssen-Bornemisza Art Contemporary
· Sébastien Ruiz, Fondation Tara Océan
· Marie-Ann Yemsi, Centre d'art de la Villa Arson

Coordination
· Cira Pérez, Fundación TBA21 | Thyssen-Bornemisza Art Contemporary

Scénographie
· Clara Álvarez

Production et régie des expositions
· Alexia Nicolaïdis assistée de Victoire Huteau et Alexandre Capan assisté de Arnaud Biais, Maxime Duveau, Cédric Moris-Kelly et toute l'équipe de régie d'installation, Centre d'art de la Villa Arson

Régie des collections
· Simone Sentall et Lucía Viadero, Fundación TBA21 | Thyssen-Bornemisza Art Contemporary
· Myriam Thomas, Fondation Tara Océan
· Haley Ha, Schmidt Ocean Institute

Service des publics
· Christelle Alin, Nina Campo et toute l'équipe de médiation, Centre d'art de la Villa Arson

Communication
· Elodie Mariani assistée de Laura Farache, Villa Arson
· Ludovic Massenat, Fundación TBA21 | Thyssen-Bornemisza Art
· Bérengère Roche, Fondation Tara Océan
· Kristen Kusek, Schmidt Ocean Institute

Édition
· Alice Dusapin, Centre d'art de la Villa Arson

Design graphique
· In the shade of a tree

Production graphique
· Stamp

Traduction et sous-titrage des œuvres audiovisuelles
· 36caracteres

villa-arson.fr

20 avenue
Stephen Liégeard
06100 Nice

villa arson

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

RÉGION SUD
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

CÔTE d'AZUR FRANCE

En partenariat média avec:

BeauxArts MOUVEMENT PROJETS STRADA RIVIERA RADIO

nice